

## Culte rassembleur du 30 juin 2024, 10h à Palézieux

---

Lecture : Marc 5, 21-43

**Message :** *Oser une parole vraie et offrir une écoute authentique...*

... Voilà tout un programme ! Un programme que Jésus vivait au quotidien : en cherchant la volonté de Dieu, en étant attentif à ses semblables et en osant la sincérité et parfois la confrontation.

Ce jour-là, Jésus débarque sur la rive après un bref séjour de l'autre côté du lac. Une foule l'attend. Cette foule est compacte et silencieuse... La foule du « on », celle qui dit « Ici on pense comme ceci, on se comporte comme cela ».

Dans cette foule, il y a des personnes intéressées par ce Jésus qui parle vrai et qui transforme des vies. Du milieu de cette foule, un homme se distingue. Il a un nom, c'est Jaïrus, le chef de la synagogue... il est bien connu dans le coin car il a une fonction publique. Il a donc une certaine réputation à sauvegarder, mais à ce moment-là, ce n'est pas son statut qui parle, c'est son cœur. Il est paniqué, démuni, désespéré et il court à Jésus, se jette à ses pieds sans se soucier du qu'en dira-t-on : « Ma petite fille est mourante ». Une parole vraie et un appel au secours... s'il la perd sa petite chérie, il perd tout : son trésor, le sens de sa vie, le sens de la vie !

Jaïrus se fiche des conventions, il supplie comme un mendiant : « Viens poser les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ! » Jésus entend ce cri du cœur et il se met en route.

La foule est là. Elle suit et presse Jésus de toute part. Il ne peut plus souffler, il étouffe. Impossible de parler dans cette situation. Tout est compact, verrouillé, oppressant. Et soudain, dans cette marée humaine, une petite goutte d'eau dans l'océan se différencie... c'est une femme ; une femme invisible, méconnue, infréquentable.

Elle a des hémorragies depuis 12 ans, elle est donc impure selon les lois religieuses, probablement stérile et non épousable dans le contexte de l'époque, donc complètement marginalisée et mise à distance. Mais contre les lois, contre vents et marées, elle se fraie un chemin dans la foule pour toucher Jésus incognito : « Juste son vêtement depuis derrière et ça suffira à me guérir ! » croit-elle.

Cette femme me fait penser à la parole vraie. Une parole vraie ne sort pas d'emblée, elle doit se frayer un chemin jusqu'à la conscience, franchir les seuils des interdits intériorisés : « Es-tu légitime pour parler ? Tu penses vraiment que ce que tu dis va intéresser quelqu'un ? » La parole vraie a besoin de courage et de force intérieure pour affleurer à la conscience, prendre sa place et surgir soudain...

La femme est épuisée, anémique, ruinée par les soins médicaux, douloureux et sans effet... « Elle est au bout de sa vie » comme disent les jeunes. Alors elle n'a plus rien à perdre ou presque. Elle se risque à toucher le bord du vêtement de Jésus. Et voilà qu'il entend son cri silencieux, il en sent la résonance en lui. « Quelqu'un m'a touché... une force est sortie de moi ».

Remarquez comme l'écoute authentique de Jésus n'est pas d'abord une activité des oreilles ou des yeux, mais un ressenti profond, quelque chose qui ne se passe pas à la hauteur de la tête, mais de tripes à tripes, pourrait-on dire... d'intime à intime. La vue et l'ouïe viennent après. Jésus cherche la femme du regard, malgré la pression de la foule, le poids des évidences et l'urgence de la petite qui se meurt pendant ce temps...

Jésus prend le temps, il donne le temps à la femme d'apparaître. Elle tremble de peur... toute parole qui nous vient de loin est tremblante, vibrante, fragile comme une feuille printanière.

Mais la femme se sent suffisamment en sécurité pour se montrer et se dire en vérité. Sa parole vraie a émergé... inouïe, personnelle, authentique... Et Jésus finit de la rassurer « Va en pas, sois guérie ».

Et le miracle a lieu. Mais pour cela, il a fallu l'attention de Jésus aux mouvements de l'Esprit Saint en lui. La force de guérison ressentie par Jésus n'est autre que l'Esprit du Père qui agit à travers lui... Ce n'est pas pour rien qu'il s'adresse en disant à la femme « ma fille », il participe à son enfantement comme fille de Dieu, femme à part entière, reconnue par le Père qui l'aime.

Pour offrir cette écoute authentique et humanisante, Jésus a pris le temps pour l'autre. Il a créé un espace protégé au milieu de la masse anonyme pour qu'une parole personnelle puisse advenir.

Arrivent alors les porteurs de paroles de malheur, sortis de chez Jaïrus, des « on » parmi les « on », qui prononcent des paroles objectives mais en les frelatant avec des paroles qui tuent... « Ta fille est morte. Pourquoi déranger encore le maître ? » La première partie est factuelle, mais la suite est mensongère. « Non ! demander de l'aide au Seigneur ne le dérange pas ! Et non... la mort n'est pas le moment où l'on passe directement à autre chose ». Il y a des sas, des passages, des cheminements à faire. Ce n'est pas tout noir et tout blanc, tout vivant ou tout mort, il y a de l'intermédiaire et c'est là que Jésus se situe pour réconcilier, réintégrer... ressusciter !

C'est intéressant... Jésus perçoit aussi ces paroles murmurées à l'oreille de Jaïrus, il est sensible à tout ce qui se dit, mais il ne retient pas tout. Il fait le tri entre les paroles porteuses de vie et les paroles porteuses de mort. Et il ramène Jaïrus sur le rivage de l'espérance, avant qu'il ne sombre dans le désespoir et ne se noie dans son chagrin : « Ne crains pas, crois seulement ».

Il se dirige alors vers la maison de Jaïrus ; il se sépare de la masse des curieux et de la foule. Seuls Pierre, Jacques et Jean l'accompagnent avec le père pour se rendre au chevet de la jeune fille de 12 ans qui était sur le point d'accéder à sa majorité, mais qui s'est éteinte en silence. Ils arrivent et découvrent une maison agitée, remplie de pleurs et de cris. Impossible de vivre une écoute profonde et de prononcer une parole vraie dans un tel contexte.

D'autant plus que ce qui s'exprime est totalement ritualisé. Quand il y a un décès dans ce contexte, on crie et on se lamente bruyamment, même si on a juste envie de se mettre en boule et de sangloter en silence. C'est la tradition, on paie même des pleureuses pour l'amplifier. C'est donc encore une foule de « on » avec ceux qui disent « quand il y a un décès, on fait comme ça ».

Jésus vide la maison pour être tranquille avec la petite. Mais il est attentif à une autre femme qui n'a jamais été mentionnée dans le texte. La maman ! Elle vient de perdre sa fille, probablement son unique, condamnée à porter le voile du deuil à la place de petits-enfants. Jésus l'intègre, c'est dire qu'il est attentif non seulement à ce qui se dit, mais aussi aux non-dits, à ce qui est apparent, mais également à ce qui manque. Une femme n'advient pas sans la bénédiction de sa mère lui laissant prendre le devant de la scène. Jésus donne alors sa place à la mère au côté du père dans l'ombre duquel elle vivait peut-être.

« La fille dort » dit Jésus, c'est dire que c'est la nuit et qu'une aube se profile. « Il y eut un soir et il eut un matin » : le soir de son enfance et le matin de sa maturité. Il ne s'agit pas de la ramener à la vie d'avant, mais de lui faire passer ce cap vers sa vie d'après. C'est une création en quelque sorte. Vous l'avez peut-être repéré, ils sont 7 dans la pièce et une parole puissante va faire émerger la vie de ce chaos : « Talita Kumi » !

Jésus est probablement le premier inconnu qui prend la jeune fille par la main... il ouvre ainsi la perspective qu'un autre homme lui prenne un jour la main et la demande à ses parents. Alors, la jeune fille – que dis-je, la jeune femme - se lève et marche. Elle n'est plus figée, mais

elle est en mouvement, capable de faire face à ses parents et de faire son chemin. Jésus ne pose aucune parole sur elle ; ses parents ne disent rien non plus ; elle pourra dorénavant avoir l'initiative de la parole, et parler vrai. Contentez-vous de « lui donner à manger » dit Jésus aux parents pour qu'elle finisse de grandir, de prendre sa place et de vivre sa vie.

Pour finir, Jésus prescrit aux parents une consigne de silence... c'est le dernier point que je souligne par rapport à cet espace d'écoute et d'attention qui permet à la parole vraie de s'élever, de s'affirmer et de redonner vie. La sécurité de cet espace tient aussi à une forme de confidentialité, à la protection de ce qui a été vécu et partagé.

Écoute attentive et parole vraie vont de pair. Une parole vraie force l'attention et une écoute attentive encourage la parole vraie.

Nous avons vu comment Jésus a été sensible autant à supplication de Jaïrus qu'au cri silencieux de la femme malade ; nous avons vu comment il se laisse toucher et ose toucher ; comment il est attentif à la volonté de Dieu et se détourne des paroles de mort et des propos stéréotypés.

Toute cette histoire raconte l'accès à une écoute et à une parole qui rendent la vie féconde au niveau individuel mais aussi communautaire.

Jésus désire nous voir pratiquer l'écoute et la parole à sa manière, dans la paroisse, mais aussi avec celles et ceux que nous côtoyons. C'est le principe actif de tout relèvement, de tout renouveau et de tout réveil. Amen

V.M.